



HAL
open science

Dico de poche : occitan-français et français-occitan.

Introduction

Patrick Sauzet

► **To cite this version:**

Patrick Sauzet. Dico de poche : occitan-français et français-occitan. Introduction. Dictionari de botgeta : occitan-francés e francés-occitan / Dico de poche : occitan-français et français-occitan,, 2019, 2-36747-067-7. - 978-2-36747-067-2. hal-02507850

HAL Id: hal-02507850

<https://hal.science/hal-02507850>

Submitted on 13 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'occitan¹

Le domaine de la langue occitane s'étend des abords de la plaine du Pô jusqu'à l'Océan Atlantique, et des Corbières à la vallée de la Gartempe. Il est situé pour l'essentiel sur le territoire français, sauf le Val d'Aran, sur le versant nord des Pyrénées mais qui fait partie de la *Generalitat* de Catalogne dans l'État espagnol, et les vallées alpines qui dominent le Piémont en Italie. En Italie toujours, il faut ajouter l'îlot calabrais de Guardia piemontese (*la Garda*). L'occitan a une histoire propre de plus de mille ans et émerge à l'écriture autonome dans les années qui suivent l'an Mil (poème sur Boèce, *Boèci*, écrit dans le nord du domaine, en Limousin). L'occitan est une des formes modernes du latin : sa grammaire est une évolution de la grammaire latine, les mots occitans sont majoritairement d'origine latine, quoique un contingent significatif soit celtique ou aquitain, grec ou germanique sans parler de divers emprunts. Alors que le latin des clercs restait uni à l'échelle européenne, la langue des anciens citoyens de l'Empire romain, le « roman », s'est fragmentée en grands blocs qui constituent chacun une langue romane, désormais distincte du latin à partir des temps carolingiens et bientôt dotée d'une forme prestigieuse, orale et écrite. L'occitan est un de ces blocs, entre le français au nord, les langues ibériques au sud et à l'est les parlers du nord de l'Italie. Les causes de la fragmentation et surtout des contours des fragments qui en ont résulté sont l'objet de discussions sans cesse renouvelées. Les diverses propositions avancées : différences des « substrats » (langues locales antérieures au latin), dates et voies de la latinisation, réseaux de communication dans l'Empire romain, rôle des superstrats (wisigothique et léger pour l'occitan, francique et puissant pour le français) doivent sans doute être combinées pour aboutir à expliquer l'émergence de langues romanes diverses, dont l'occitan.

L'occitan forme l'aire centrale des langues romanes de l'ouest. Il s'est d'abord appelé « romans » ou « lenga romana », comme les autres langues romanes (le « roumain » et le « romanche » ont gardé un nom de ce type). Ensuite l'occitan a pris divers noms, tirés des régions où il est parlé : « limousin » parce que le Limousin est le premier berceau de sa littérature, « provençal » parce que, pour les Italiens, le premier pays occitan rencontré c'est la Provence. « Catalan » a servi aussi à désigner l'ensemble de l'occitan, avant que le catalan ne

¹ Sauzet, Patrick 2019 *Diccionari de botgeta : occitan-francés e francés-occitan, Dico de poche : occitan-français et français-occitan*, Fouenant [i.e. Fouesnant] : Yoran, 571 p. ISBN : 2-36747-067-7. - 978-2-36747-067-2 ; EAN : 9782367470672 pp. 3-21.

s'autonomise de l'occitan dont il reste néanmoins très proche. « Gascon » enfin a connu une grande fortune à partir du XVI^e siècle et une anthologie littéraire publiée en 1700 à Amsterdam réunit des auteurs « gascons » de Toulouse, Montpellier et Nîmes.

Dès le moyen âge émerge aussi une nomination endogène de la langue tirée du mot « òc » (prononcé [ɔ] aujourd'hui) qui veut dire 'oui'. La « langue d'oc » ou langue occitane, en latin *lingua occitana* s'oppose à la « langue d'oïl » (« oïl » est la forme ancienne de « oui »), le français, en latin *lingua gallica*. La langue a donné son nom à une partie de son territoire, celui qui a été rattaché à la couronne de France en 1271, le pays de la langue d'oc, le Languedoc (en latin *Patria linguae occitanae*). Le terme « occitan », accompagné de sa variante « langue d'oc » est actuellement le terme utilisé tant par les locuteurs cultivés de la langue que par les linguistes. Toutefois, la littérature scientifique ancienne, ou mal mise à jour, utilise encore souvent « provençal » au sens d'occitan, suivant l'usage des romanistes du XIX^e siècle. Cela peut être source de confusion : il faut savoir que la *Grammaire historique des parlers provençaux modernes*, monument irremplaçable dû à Jules Ronjat, est une grammaire historique de l'occitan et non du seul dialecte provençal, et que les mots que le *Trésor de la langue française* dit d'origine « provençale » sont pour la plupart plus globalement d'origine occitane.²

On peut distinguer trois phases dans l'histoire linguistique de l'occitan. La première, celle du moyen âge, est celle de l'émergence puis de l'affirmation de la langue. Ce qu'on appelle le *trobar* (l'invention poétique et musicale), la production des Troubadours (en occitan *Trobadors* [truβad'us], ceux qui « trouvent », qui inventent des textes et des mélodies) est le plus important renouvellement de créativité esthétique qui ait suivi l'Antiquité. On doit aux Troubadours la rime, le mètre syllabique, la strophe. On leur doit aussi une conception de l'amour, la *fina amor* (l'amour courtois), qui associe l'idéalisation de la *dòmna* et l'égalité des amants, conception qui a renouvelé et refondé l'érotique occidentale. La production des Troubadours n'est pas seulement lyrique et amoureuse, elle est aussi polémique et satirique. De plus, la littérature occitane médiévale comporte une production épique importante, quoique moins bien conservée. Au XIII^e siècle la littérature occitane porte la marque des

² Quand il met en évidence, à l'est entre le français, l'occitan et les parlers piémontais, une langue romane originale qu'on appelle aussi « alporhodanien » ou « arpitan », le linguiste italien Graziadio Ascoli la baptise « francoprovençal ». Un linguiste d'aujourd'hui aurait formé « francooccitan » pour indiquer une position entre les deux langues.

conflits du temps, notamment de l'événement politique et religieux majeur que fut la Croisade contre les « Albigeois », connus aussi sous le nom de « cathares ». Les textes latins du temps parlent d'*hérétiques provençaux*, les textes occitans de « cresents » ou d'« ensabatats » et la zone concernée est le sud-ouest du futur Languedoc. La *Cançon de la crosada* poème qui décrit et pour sa seconde partie dénonce cette croisade hypocrite, la seule qui ait été dirigée contre une terre chrétienne, est un sommet de la littérature occitane. Après le treizième siècle, les terres occitanes sont largement soumises à des pouvoirs francophones (couronnes de France et d'Angleterre, dynastie angevine en Provence). L'occitan néanmoins reste la langue de toute la société, langue orale et langue écrite, à côté du latin qui garde ses positions dans le monde des clercs et dans celui du droit et des actes publics, domaines où l'occitan est aussi présent et continue de progresser. Le français est symboliquement la langue « del rei nòstre senhor » ('du roi notre seigneur'), mais c'est pour la population une langue étrangère.

La situation linguistique change au XVI^e siècle. L'état royal a évolué d'un modèle féodal vers un modèle moderne, appuyé sur un maillage administratif dans lequel la langue du roi n'est plus seulement symbole, mais instrument pratique. L'ordonnance royale de Villers-Cotterêts, en 1539 enregistre et verrouille cette évolution. Seul le « langage maternel français » aura dorénavant force de loi, non pas tant pour que les justiciables comprennent les décisions qui les concernent que pour que le pouvoir soit assuré du sens des décisions prises en son nom. Il en va encore ainsi aujourd'hui. Corrélativement, l'usage du français devient une marque de loyauté politique des élites et un marqueur de distinction sociale. L'occitan entre dans une ère de bilinguisme social inégal : il reste l'unique langue du peuple analphabète, mais les élites (au moins masculines) sont bilingues et la maîtrise du français devient un attribut de leur statut. A partir du XVI^e siècle, l'écrit occitan devient l'exception. Exceptionnelle, la pratique n'en est que plus précieuse et significative. Sans lien avec la production médiévale (mais la coupure est largement aussi le fait de toutes les littératures européennes), une nouvelle production littéraire émerge. Dans le cas de l'occitan, la rupture avec le moyen âge se manifeste (sauf exception rarissime dans les débuts) par le changement du code graphique. Désormais, ceux qui écrivent savent aussi le français et écrivent pour l'essentiel à partir des codes graphiques de cette langue. Trois foyers de production se détachent : la Gascogne, la Provence et Toulouse. On qualifie souvent, à la suite de Robert Lafont, la production littéraire occitane des XVI, XVII et XVIII

siècles de « baroque ». Le terme est commode et permet de repérer une certaine autonomie de la littérature d'oc, mais il recouvre une diversité esthétique et des conceptions très différentes du statut de la langue. Cette diversité a deux pôles : un pôle d'accompagnement et un pôle de contestation de la situation infériorisée de la langue. L'accompagnement de la minoration de la langue en fait l'instrument privilégié des genres humbles, comme les chansons, les productions carnavalesques ou les cantiques populaires, ainsi que des productions burlesques où l'usage de l'occitan accentue l'effet d'abaissement du sujet par la forme. La contestation associe l'écriture de manifestes qui affirment l'égalité esthétique et en dignité de l'occitan avec le français et le choix de genres nobles par lesquels la langue s'illustre : *Eglogues* à l'antique, sonnets... Les modèles dans cette voie sont Pèir de Garròs qui encadre ses *Eglogues* et *Vers héroïques* d'un double manifeste, *Au lecteur* et une *Epistòla* (Épître) adressée à un jeune poète, et Pèire Godolin dont l'adresse *A tots* (À tous) précède les *Stances* à la gloire d'Henri IV. La valorisation peut aussi passer par la mise en scène d'une occitanophonie aristocratique pleinement assumée, ainsi chez Guilhem Adèr ou Francés de Corteta.

Pendant ces époques, la perte de prestige ne s'accompagne pas de la négation de la langue en tant que langue. Le « provençal, toulousain ou gascon » pour reprendre la formule d'un grammairien français (Jacques Peletier du Mans), est un « vulgaire » (tout ce qui n'est pas latin est un « vulgaire » une langue que parle le peuple) qui n'a pas le prestige de la langue du Roi, mais la présence de cette autre langue au sud du Royaume relève de l'évidence admise. La variation dialectale témoigne du statut inférieur de la langue mais ne fait douter ni de son existence ni de son unité. Molière met en scène une « gasconne » de Pézenas (petite ville entre Béziers et Montpellier) à qui il fait parler un occitan un peu composite, mais de bonne qualité si on sait le lire et l'éditer. Antoine de Rivarol au siècle suivant estime qu'il n'y dans le Royaume que deux langues (romanes) : le Picard (dont le français standard est la forme élaborée) et le Provençal, l'autre langue. Langue déchuë, mais potentiellement équivalente.

C'est au XVIIIe siècle qu'émerge le mot « patois ». Il s'agit d'abord de « *mon patois* », soit « ma façon de parler ». Le terme est plus affectif que péjoratif. Il indique néanmoins une forme d'individualisation de la pratique et de perte de commensurabilité des usages. La Révolution française ouvrira la guerre aux « patois ». Il ne s'agit plus de « mon patois », ma façon de dire dans sa spontanéité, mais « des patois », usage des autres, variation proliférante qui fait

obstacle à la diffusion des Lumières et du civisme dans l'unique langue qui puisse les exprimer, le français. Rivarol s'appliquait à expliquer, à la veille de la Révolution, l'universalité de la langue française, universalité acquise parce que le français était de fait, en ce temps-là, la langue des élites européennes. L'Abbé Grégoire et la Convention veulent « anéantir les patois et universaliser la langue française » parce que l'universalité visée englobe désormais toute la population qu'il s'agit de rendre francophone et exclusivement francophone. C'est ce programme qui définit la troisième phase : après la francisation des élites celle de toute la population.

Le dix-neuvième siècle est à la fois celui où le programme révolutionnaire d'uniformisation linguistique passe des proclamations à la réalisation et le temps où se construit un mouvement organisé de renaissance de la langue, qui fait écho au réveil à travers toute l'Europe des nationalités soumises aux États et aux empires. L'unification linguistique est portée par la révolution industrielle, l'urbanisation et les progrès de l'instruction publique. Cette dernière, largement développée par François Guizot, atteint son plein développement avec les lois Jules Ferry (1880) qui rendent l'instruction gratuite, obligatoire et plus strictement unilingue (française) que jamais. Parallèlement à ces évolutions, qui menacent la pratique de l'occitan, une prise de conscience linguistique renouvelée traverse l'Occitanie. D'un côté, dès le 18^e siècle un mouvement érudit redécouvre les troubadours et le moyen-âge occitan. Il en sortira l'œuvre de François Raynouard, un des fondateurs de la romanistique, et une grande entreprise qui se poursuit aujourd'hui d'édition et d'étude des textes occitans médiévaux. D'autre part, une écriture populaire de l'occitan fleurit un peu partout. La grande figure en est Jacques Boé [*Jacme Boèr*], dit Jasmin [*Jansemin*], dont les lectures publiques réunissent et émeuvent des foules à travers le Pays d'oc. C'est en Provence rhodanienne que naît un mouvement littéraire et culturel organisé : le Félibrige [*Felibritge*], fondé en 1854. Un des fondateurs, figure de proue du mouvement, est Frédéric Mistral [*Frederic Mistral*]. On doit à Mistral une œuvre décisive qui replace d'emblée l'occitan au niveau d'une grande langue de culture. On lui doit aussi une œuvre lexicographique encore non dépassée : *Lou Tresor dóu Felibrige* (dictionnaire « provençal »-français au sens d'occitan-français). Le Félibrige, né en Provence, embrasse progressivement tout l'espace occitan : des *Mantenenças* (groupements de Félibres qui « maintiennent » la langue) s'établissent en Languedoc, en Gascogne, en Limousin, en Auvergne ... Le Félibrige réussit à rendre sa dignité linguistique à l'occitan, mais il ne parvient pas à construire une

offre politique, ni à rétablir un prestige social de l'occitan. Le processus de francisation continue et le Félibrige n'obtient pas la moindre place pour l'occitan dans le système scolaire.

Le félibrige est né en Provence. La langue qu'il entend illustrer et défendre est le « provençal ». Mais provençal au XIXe siècle désigne l'occitan dans son ensemble, en reprise d'un des usages médiévaux. Ainsi le fondateur de la linguistique romane, Friederich Diez, compte-t-il le « Provençal » parmi les six langues qui forment la Romania, l'ensemble des langues romanes (les cinq autres sont le portugais, l'espagnol, le français, l'italien et le roumain). Pour les Félibres « provençal » est en fait ambigu, désignant tantôt toute la langue d'oc, tantôt le seul dialecte de la Provence. L'ambiguïté est redoublée par le fait que la langue littéraire, provençale au sens étroit, élaborée par Frédéric Mistral est proposée comme le standard, comme forme « littéraire », cultivée, de la langue d'oc, du « provençal » au sens large.

Au sein du félibrige naît, en Limousin avec Joseph Roux [*Josèp Ros*], puis en Languedoc derrière Antonin Perbosc [*Antonin Perbòsc*] et Prosper Estieu [*Prospèr Estiu*] une volonté de réaffirmer la continuité de la langue depuis ses usages médiévaux et de travailler sur cette base à en renforcer l'unité. Ce courant, qui se structure et revendique en 1919 le nom d'*Escòla occitana*, propose de pousser plus loin la restauration de la langue entreprise par le Félibrige, notamment de remettre en usage en l'adaptant la graphie médiévale que l'on peut considérer comme « classique » puisqu'elle renvoie à l'époque la plus prestigieuse de la langue occitane. C'est aussi une graphie qui s'ajuste naturellement au fonctionnement interne de la langue, à sa phonologie plutôt qu'à sa phonétique. La mise en forme la plus aboutie des propositions de l'*Escòla occitana* est celle que construit Louis Alibert [*Loís Alibèrt*] dans sa *Gramatica occitana* (1935) qui sera suivie par son dictionnaire (publié de manière posthume en 1966). Cette grammaire et ce dictionnaire restent les bases de la pratique de l'occitan aujourd'hui. Comme le Félibrige qu'il prolonge, l'occitanisme embrasse toute la langue d'oc et considère comme pleinement occitan tout parler occitan. Des travaux techniques ont permis l'adaptation fine de la graphie classique (dite parfois « occitane ») à toutes les variétés de la langue. Comme le félibrige au XIX, l'occitanisme a porté une puissante floraison littéraire au XXe siècle avec comme des auteurs comme Joan Bodon, Max Roqueta, Robèrt Lafont, Bernat Manciet, Marcèla Delpastre, Ives Roqueta pour ne citer que les plus connus. D'autres auteurs ont continué de se

revendiquer de la tradition félibréenne, comme Mas-Felipe Delavouët. Le débat graphique, persiste entre occitanistes et félibres (moins violent qu'il n'a été, d'autant qu'il y a bon nombre de félibres occitanistes et vice versa), mais des deux côtés on s'accorde sur l'unité de la langue occitane, ou langue d'oc, au-delà de la variation dialectale, quelle que soit la vêtue graphique retenue, et indépendamment de l'acceptation du principe d'une standardisation ou de la fixation de ses modalités. L'occitan n'est pas une construction mais un fait.

Quand le vingtième siècle s'ouvre, l'Occitanie parle encore massivement sa langue (« lo pòble ten sa lenga », 'le peuple conserve sa langue' pour le formuler à la manière de Frederic Mistral) mais l'école a largement introduit le bilinguisme, y compris dans les campagnes et y compris chez les femmes qui étaient souvent monolingues jusque-là. Les conscrits occitans de la guerre de 14-18 sont occitanophones. Quand le lieutenant Bonfils commandait sa section en occitan, il ne se posait pas la question de savoir s'il serait compris (voir Guy Barral éd. *L'occitan en guerre. Louis Bonfils*, Montpellier : PULM, 2017). Quand Jules Ronjat, dans son ouvrage déjà cité, évalue le nombre des occitanophones, il corrige à la marge les chiffres totaux de la population des régions occitanes qu'il additionne. Le vingtième siècle sera celui de la substitution linguistique de masse et de la mise en danger extrême de la langue occitane. La guerre de 14 a touché d'abord la population paysanne, assise la plus forte de l'occitanophonie. La guerre a aussi été l'occasion d'un contact linguistique intense avec le français pour les soldats mobilisés, d'autant que le recrutement des régiments ne conserve pas l'homogénéité régionale qu'il avait au début de la guerre. Par la guerre, c'est le français populaire voire argotique et non le seul français scolaire qui est diffusé. L'école a généralisé la connaissance du français et permet le passage à la francophonie dans les couples et dans l'éducation des enfants, rendant possible la rupture de la transmission, même si cette rupture est loin encore d'être la règle. Entre les deux guerres mondiales, apparaît la radio et le cinéma parlant dont les effets dans la diffusion du français viennent s'ajouter à ceux de la presse et de l'école.

Au milieu du vingtième siècle deux événements contradictoires, mais profondément liés affectent la langue occitane. D'une part les années cinquante, l'ouverture des Trente Glorieuses, correspondent à la fin de la transmission normale de l'occitan en zone rurale où elle était resté de règle. Il faut bien sûr nuancer de bien des manières, il y a eu des anticipations et des prolongements, mais cette décennie est indiscutablement un tournant. L'autre événement est

l'émergence de l'occitanisme sur la scène publique. Ce n'est pas entièrement nouveau. Le Félibrige, même en se posant avant tout en mouvement littéraire et de « maintenance » linguistique, avait posé la question du centralisme et de l'uniformité culturelle de la République. Pierre Devoluy et quelques autres (dont le linguiste Jules Ronjat) ont tenté de 1901 à 1909 de dépasser la vocation purement littéraire du Félibrige, mais la tentative a échoué. Les deux guerres franco-allemandes de 1870 puis de 1914-1918 et l'exaltation nationaliste qui les a accompagnées, ont rendu difficilement audibles et même difficilement formulables les questions touchant à la diversité des langues sur le territoire français. La guerre de 39-45 a affaibli et relativisé la légitimité des États-nations historiques d'Europe. Après la Libération, et une phase de célébration compensatoire, la décolonisation, la construction européenne, le développement économique et les transformations sociales qu'il entraîne font refluer le stato-nationalisme français et laissent la place à l'émergence d'autres entités. C'est un temps où la France s'euphémise en « hexagone » et où les minorités linguistiques s'expriment.

Un occitanisme politique s'était ébauché avant 1940. Charles Camproux [*Carles Camprós*] avait produit en 1935 un manifeste « Per lo camp occitan » (Pour le camp occitan). L'IEO (*Institut d'Estudis occitans*) fondé en 1945 s'inscrit dans une forme de modernité intellectuelle et affiche une volonté de déprovincialisation intellectuelle. L'IEO reste un mouvement culturel, mais autour de ce mouvement un occitanisme politique s'affirme. D'un côté un nationalisme occitan est explicitement formulé par François Fontan et le PNO (*Partit nacionalista occitan* fondé en 1959). D'un autre côté, les problématiques d'aménagement du territoire et le processus de décolonisation font émerger chez Serge Mallet et Robert Lafont la notion de « colonialisme intérieur » qui permet d'associer la revendication culturelle et la dénonciation d'un sous-développement économique des pays occitans. La « revendication occitane » apparaîtra de manière particulièrement visible autour des événements de 1968.

Le mouvement de 1968 est né dans des universités dont le recrutement s'était considérablement élargi. En pays occitan, cela signifiait la présence de nombreux étudiants nés quand la rupture de transmission familiale de l'occitan était fraîche et donc fortement en contact avec la langue. L'abandon de la transmission aux enfants ne signifiait pas évidemment sa disparition instantanée et beaucoup la connaissaient bien sans être locuteurs actifs. 1968 a pris des couleurs occitanes dans les universités du pays d'oc. La « nòva cançon

occitana », inspirée de la « nova cançó » catalane antifranquiste a donné un écho large à une revendication linguistique et culturelle articulée sur la dénonciation du sous-développement régional et de thématiques générales dans la période, anticapitalistes et anticolonialistes. Après Broglia le pionnier, on a plus largement entendu Claudi Martí, Patric, Mans de Breish ... L'occitanisme a été une dimension importante de la lutte emblématique du Larzac. « Gardarem lo Larzac » (*Nous garderons le Larzac*) a été prononcé avec la phonétique de l'occitan du Causse, mais aussi avec toutes sortes d'accents, occitans ou non. La dénonciation du sous-développement régional et de l'exode qui frappe alors les régions occitanes s'est formulée en « Volèm viure al País » (*Nous voulons vivre au Pays*).

Les paysans occitans ont finalement gardé le Larzac après l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981. Une décentralisation très timide a fait émerger des Régions où le fait occitan a pu être au moins symboliquement pris en compte. Ainsi en Aquitaine, en Midi-Pyrénées, en Languedoc-Roussillon. Plus discrètement en Limousin ou en Auvergne, de manière complexe pour la Drôme et l'Ardèche, départements occitans rattachés à l'ensemble Rhône-Alpes. Parfois difficilement en Provence où une réception réductrice du Félibrige peut faire obstacle à la prise en compte large de l'occitanité de la région.

L'enseignement reste l'affaire de l'État et l'usage du français y est à peu près exclusif. L'occitan avait fait l'objet une très timide tolérance à l'école primaire sous le régime de Vichy (qui n'a pourtant célébré Mistral que comme chantre supposé du retour à la terre et non comme défenseur d'une langue). L'occitan entre de manière très limitée dans le système scolaire, avec les autres langues de France (celles qui ne sont pas le prolongement d'une langue d'officielle étrangère), par la loi Deixonne de 1951. La loi ne fait que tolérer une présence réduite des langues concernées et ses décrets d'application mettront dix ans à paraître. Un enseignement de l'occitan a néanmoins pu se mettre en place au sein de l'enseignement public et, depuis 1979, dans des écoles associatives immersives dites « Calandretas » [kalandr'etəs] dont l'existence a stimulé la naissance d'une offre bilingue dans l'enseignement primaire public, « Paritat ». L'enseignement de l'occitan est présent à tous les niveaux de l'école, du collège et du lycée, mais dans un nombre très réduit d'établissements, avec une énorme disparité géographique et selon des modalités que les réformes en cours (2019) peuvent mettre en péril. Un concours spécial recrute des instituteurs pour les classes bilingues du primaire dans certains académies occitanes. Pour

l'enseignement secondaire il existe un CAPES et depuis 2017 une agrégation qui proposent chacun respectivement 5 postes, et 1 poste... tous les trois ans. L'occitan est présent dans la plupart des universités occitanes, ainsi qu'à la Sorbonne, mais des cursus complets n'existent à ce jour qu'à Montpellier (Université Paul Valéry) et à Toulouse (Université Jean Jaurès). Au niveau international l'AIEO (Association internationale d'études occitanes) réunit des spécialistes universitaires de l'occitan du monde entier, car la langue et la littérature occitanes sont étudiées et enseignées dans les principaux pays européens (Allemagne, Autriche, Espagne, Italie, Grande Bretagne...), aux États-Unis, au Japon, en Russie.

Aujourd'hui l'Occitanie existe sur la carte depuis que ce nom a été pris en 2016, sur une initiative des habitants, par la Région formée de la fusion de Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon. La Région Occitanie n'est pas aussi grande que l'Occitanie linguistique et elle inclut un morceau de Catalogne, mais son existence constitue une forme de reconnaissance et d'affirmation. L'Occitanie administrative est centrale dans l'Occitanie linguistique, entourée par « PACA » qui ne sait pas si elle va reprendre son simple nom historique de « Provence », les départements occitans d'Auvergne-Rhône-Alpes soit les départements auvergnats, plus la Drôme et Ardèche, l'Aquitaine à l'ouest qui a absorbé le Limousin et constitue une région majoritairement occitane, Poitou, Saintonge et Pays basque à part. Le territoire occitan n'est plus une terre d'exode, mais globalement (il y a bien sûr des exceptions) un ensemble de régions en croissance démographique, en Provence, en Bas Languedoc, autour de Toulouse ou de Bordeaux. Et l'Auvergne est un pays de plein emploi. Il ne s'agit plus de dénoncer le sous-développement occitan, mais de donner un sens occitan, autocentré au développement des régions occitanes. Et pour cela l'affirmation culturelle est aussi essentielle que difficile.

L'occitan traditionnel, que l'on appelle « occitan hérité » et que ceux qui le parlent appellent encore souvent (mais de moins en moins) « patois », est la langue maternelle d'un bon nombre d'habitants souvent âgés des pays d'oc. Suivant l'injonction sociale dominante, et celle de l'école, ils n'ont généralement pas transmis la langue de leur enfance. Ils apportent aujourd'hui un témoignage dont on ne dira jamais assez la richesse et qu'on ne passera jamais assez de temps à recueillir et à étudier. Il existe aussi ce que l'on appelle un « occitan assumé » : variablement reçu par héritage, parfois pleinement, d'autres fois à peine et par le truchement du français régional, mais construit et

complété sur cette base par l'apprentissage volontaire, l'enseignement, la lecture, la pratique des lieux de culture occitanistes, associations ou festivals. Ceux qui parlent cet occitan, qu'on appelle parfois « néolocuteurs », ont la volonté de le transmettre et le transmettent en effet. La pratique dynamique de l'occitan, même si elle est faible (et d'ailleurs mal évaluée) est là. Contrairement à ce qui se dit parfois, la différence entre occitan hérité et occitan assumé n'est pas une différence substantielle, mais avant tout une affaire d'attitudes par rapport à la langue.

La fin de la transmission orale familiale exclusive de la langue n'est pas seulement un fait occitan. Les langues modernes de culture sont toutes transmises conjointement par la famille, par l'école et par les médias, et elles portent la marque d'une élaboration volontaire. Si l'occitan était langue officielle, ses dialectes traditionnels se porteraient mal aussi. Plus mal sans doute, comme se portent très mal la plupart des parlers d'oïl traditionnels. Le catalan se porte plutôt bien (au sud des Pyrénées du moins), mais ses dialectes vont mal. Il n'est pas question de censurer ou de dévaloriser quelque pratique de l'occitan que ce soit. Tout occitan est bon à dire et à entendre. Mais à qui n'est pas linguiste, à qui a des origines qu'on ne peut assigner spécifiquement à tel ou tel village, il est bon de proposer aussi un occitan commun. C'est aussi une ressource essentielle à l'usage universitaire, savant et métalinguistique. Cet occitan qu'on appelle aussi « occitan large » ou « occitan standard » n'est pas un occitan à la place des autres, ou au-dessus des autres, mais un occitan pour tous, entre les autres formes de la langue. Un occitan du lien et de l'accueil. Un occitan explicite. Au moyen-âge c'est la langue littéraire des Troubadours que les premières grammaires romanes permettaient d'apprendre. C'est en partie grâce à l'œuvre de Père Godolin, qui rendait le « mondin » accessible, que Molière a bricolé son apprentissage de l'occitan. C'est la langue explicite de « Mirèlha » et du *Tresor dóu Felibrige* qu'ont pu utiliser le poète Irlandais d'expression occitane William Bonaparte-Wyse ou le romaniste occitanophile Paul Meyer, sans parler du linguiste Jules Ronjat qui n'était pas occitan d'origine.

La maturation occitane a fait émerger un standard naturel de l'occitan, dans une forme ouverte de ses parlers centraux languedociens. Il peut y avoir débat sur l'opportunité du standard, sur l'ampleur de son usage, mais bien moins sur sa forme. Sauf à faire le choix d'une langue d'auteur spécifique (ainsi celle de Mistral dans un courant du félibrige), c'est une forme centrale qui s'impose

naturellement par la typicité occitane et son intelligibilité maximale. C'est la langue proposée ici. Pour qui veut la compléter par une morphologie et une grammaire du verbe (le point le plus riche de la grammaire occitane) la *Conjugaison occitane*³ est conçue de manière identique et propose la même forme de langue centrale, explicite et du coup naturelle au sens où elle peut être oralisée avec la même cohérence qu'une variété naturelle locale et qu'elle se situe en continuité avec les usages hérités et les usages littéraires de la langue. L'occitan proposé ici ne prétend pas être toute la langue, mais il permet d'entrer de plain-pied dans tous ses usages et dans la communication avec les occitanophones.

A vous qui lisez ces lignes et qui voulez faire vôtre la langue occitane : *Benvenguda* ! Bienvenue. Il vous faudra en conforter le maniement par l'usage et vous frotter à la complexité et à la diversité de la pratique, mais ce dictionnaire vous propose un occitan cohérent et légitime qui ouvre à la culture occitane et à la vie de langue et vous permettra d'y participer.

* * *

Lo francés⁴

Geograficament lo francés, tanben sonat “lenga d’oïl”, es la mai septentrionala de las lengas romanicas. Son domeni s’espandís de l’estuari de Gironda a l’oèst e del Jurà a l’èst fins al ribairés de la Marga e de la mar del Nòrd. Lo francés es tanben la lenga romanica mai aborivament atestada mercés al document conegut coma los “Sagraments d’Estrasborg” (842). S’agís de la formula romanica del sagrament que Loís lo Germanic faguèt a son fraire màger Carles lo Cau, que s’engatgèt parièrament en germanic a combatre en comun lo tresen fraire Lotari. L’arcaïsme de la notacion embeu los traches pròpriament franceses del tèxt. Totun es possible de l’atribuïr al dialècte picard de la lenga, coma lo tèxt literari francés mai ancian, la *Sequència de santa Eulàlia* (880). Lo francés desenvolopa puèi una rica literatura pendent l’edat mejana, una produccion lirica, la dels *Trouvères* que recebèt l’infuència de la *fin amor* occitana e una produccion epica que son tèxt màger es la *Cançon de Rotland*. La produccion literària medievals presenta d’aspèctes dialectals marcats, los dialèctes picard, champanés, normand son de mejans d’expression literària (la version mai anciana de la *Cançon de Rotland* es en normand, dich “anglonormand” perque s’èra espandit en Anglatèrra per la victòria de Guilhem lo Conquistaire). Lo francés es tanben utilizat a l’edat mejana dins sas formas localas coma lenga juridica o civila (cartas, costumas).

L’astrada espectaculara de la lenga francesa es ligada a son associacion aboriva al poder reial francés que ne venguèt lèu un simbòl: un poèta occitan de la fin del sègle XIII assòcia al rei de França los mots “oïl nennil” (‘òc’ e ‘non’) amb las “flors” de liri de las armas de França. Lo desenvolopament de l’administracion reiala dona al francés un ròtle d’usatge practic mai grand, e favorís l’unificacion de la lenga. Lo rei escriu en francés a sos subjèctes de lenga d’oïl, mentre qu’utiliza un temps lo latin per s’adreçar als subjèctes de lenga d’òc. A la fin de l’edat mejana, lo francés es ja lenga d’usatge juridic e administratiu dins lo nòrd del país d’òc. Comença de concurrènciar l’occitan tanben mai al sud. La modernizacion de l’Estat reial s’afortís al sègle XVI e amb ela lo ròtle de la lenga dins l’Estat. L’ordenança reiala de Villers-Cotterêts (segon lo luòc ont foguèt signada en 1539), es un tèxt que, abarreja un grand nombre de disposicions tocant la justícia, ne conten una qu’estipula que desenant los actes juridics se devon redigir dins lo sol “langage maternel françois” (‘lengatge mairal francés’). La tòca èra pas tant que los tèxtes foguèsson compreses pel

⁴ Ibidem, pp. 319-332

menut pòble qu'èra pas question de lo far mudar de sa lenga o de son dialècte local, mas que las decisions de justícia presentèsson pas d'escuritats o de dificultats d'interpretacion pel sobeiran e sos servidors. Lo tèxt mençonava explicitament lo latin, mas tòcava tanben l'occitan, l'autra sola lenga que dins lo reialme coneissiá un usatge administratiu o juridic. Lo francés foguèt tanben promogut per un intens mecenat reial que sostenguèt la produccion literària. De fach al sègle XVI la literatura francesa comptèt d'autors màgers coma Ronsard, Du Bellay, o mai luènh del poder per rasons de causida estetica o religiosa, Rabelais o D'Aubigné. La pojada en estatut del Francés e son espadiment d'usatge dins los elèits faguèt correlativament mermar lo prestigi de las autras lengas presentas dins lo reialme, notadament de l'occitan. Lenga de rei e de l'Estat, lo francés se faguèt tanben, aprèp l'alemand de Luther, lenga d'una Reformacion religiosa: foguèt la lenga de Calvin. Levat en Bearn, dins l'Estat navarrés ont Joana de Labrit s'apieguèt sus l'occitan e sul basc, lo francés deviá èsser la lenga de la Reforma dins lo reialme de França, quitament dins sas partidas occitanofònas.

Al sègle XVII, lo francés portat per un Estat poderós, del territòri vast e compacte, demograficament dominant en Euròpa occidentala afortiguèt encara son pes. Lo mecenat reial s'intensifiquèt e se racionalizèt: l'Acadèmia francesa foguèt fondada en 1634, jol règne de Loís XIII e sostada per Richelieu. L'Acadèmia a traversat los sègles e los regims politics e encara uèi es en foncion, signe del ròtle permanent de la lenga dins la legitimacion de l'Estat. La literatura francesa pogèt a un cimèl de prestigi dins aquel temps, e lo sègle XVII es lo sègle classic del francés desenant gaudit a un estatut equivalent amb las lengas de l'Antiquitat. Lo teatre, almens retrospectivqment, èra lo genre mèstre del temps, simbòl de la visibilitat, de la mesa en mòstra de la lenga e tanben d'una continuïtat entre literatura e practica sociala. Corneille, Racine, Molière son los noms mai retenguts e lo francés es lèumens dich uèi "lenga de Molière". La produccion literària, en mai del talent dels escrivans e del sosten de l'Estat reial, foguèt portada per la centralizacion. A París se recampavan los elèits intellectuals e socials, e los salons de la vila fasián rampèl a la *Cour* (la Cort, los nòbles que vivián a còsta lo rei) per noirir una vida intellectuala e una produccion literària intensa, sens parlar de las autras arts. Es lo temps que nasquèt per contrast *la Province* (qu'es tot luòc fòra la capitala) e que se curèt lo valat entre París e aquela. La concentracion de la produccion alrèp d'un centre de poder unic, apiejada sus una codificacion gramaticala explicita, donèron al francés un estandard classic d'ont melhor definit que foncionava amb un tresaur

lexical limitat. La codificacion e l'omogeneïtat del francés literari melhoravan son accessibilitat e ajudavan sa difusion. Foguèt tanben al sègle XVII que lo francés conquistèt d'un biais significatiu amb Descartes o Pascal lo camp de las sciéncias e de la filosofia ont lo latin èra encara e demorariá per un brieu la lenga normala de pensada e d'expression. Evidentament, la paraula populara francesa demòrava dialectala, mas aquelas formas de lenga laissan pas que de traças escarsas, dins de produccions literàrias marginalas ont es tot còp dificil de destriar la part de descripcion exacta e la construccion artificiala (aital del picard mes en scèna per Molière).

Al sègle XVIII, lo francés èra la lenga d'Euròpa, de l'Euròpa que comptava, la del poder e de la pensada. Èra la lenga de la poténcia dominanta del continent, la lenga de las corts: se parlava a Sant Petersburg o a Berlin. Lo francés èra tanben la lenga de la filosofia e doncas de la contestacion del poder. Los noms que mai se retenon del temps Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Diderot, son del costat de la pensada critica. E lo quite teatre se faguèt transgressiu amb Marivaux o Beaumarchais. Quand lo provençal Rivaròl dissertava per l'Acadèmia de Berlin sus l'*Universalité de la langue française*, parlava pas d'un projècte o d'una ambicion, mas d'una situacion de fach que s'agissiá d'explicar, çò que faguèt judiciosament dins l'ensem, per una analisi sociolingüistica abans la letra en metent en avant lo ròtle de la poténcia e de la monarquia francesa. I ajustèt mens pertinentament de consideracions sus la clartat intrinsèca del francés, en mesclant çò qu'ara diriam lingüisticas intèrna e extèrna. Lo prestigi e la fòrça del francés èran pas sens consequéncias per las autras lengas del Reialme. L'ample del valat estatutari invalidava d'avança las temptativas d'"illustracion": perqué elaborar lo "gascon" quand lo francés es disponible e presenta tantas qualitats e tanta fòrça. Es lo sens de l'equivaléncia ambigüa que Rivaròl establís entre l'occitan e lo francés. Se Tolosa foguèsse estada capitala luòga de París, lo "provençal" seriá lenga del Reialme en non pas lo francés que pasmens es pas qu'un picard desbochardit. Quitament suggerissiá Rivaròl que l'aurelha e la musicalitat i aurián ganhat. Mas se torna pas far l'istòria, París es París, Tolosa es Tolosa e i a pas plaça per doas lengas (o mai) dins lo Reialme.

La Revolucion d'un biais esperlonguèt la predominància intellectuala del francés en Euròpa en ne fasent o en ne volent far la "lenga de la libertat". A l'interior del territòri èra un argument de justificacion de la generalizacion del francés. Parlar e escriure la lenga del rei assegurarava l'adesion dels elèits provincials. Ara del pòble se tractava. Per Rivaròl, l'universalitat èra aquesida

pr'amor que los aristocratas e los intellectuals d'Euròpa tota parlavan francés. Per l'abat Grégoire l'universalitat èra un programa que caliá complir en "anonresat" los "pateses", çò es tota forma lingüistica altra que lo francés estandard: dialèctes d'oïl o autras lengas parladas pels que son desenant ciutadans de la Republica francesa. Informats per l'enquèsta que menèt a través los clubs dels Amics de la constitucion, Grégoire reconeissiá a l'occitan una literatura e mençonava Godolin o D'Astròs. Mas los "fraises miègjournals" caliá que sacrificuèsson sus l'autar de la Patria una lenga que, ni per aver qualque beutat, podiá pas far rampèl amb "la lenga de Jean-Jacques" (Rousseau). Totun l'universalizacion del francés sus territòri de la Republica demorava per la Revolucion una intencion. L'ensenhament generalizat previst foguèt pas mes en plaça. Calguèt esperar François Guizot e mai que mai Jules Ferry, un sègle mai tard, per que l'escòla entreprenguèsse de realizar l'universalizacion del francés e la destruccion dels pateses.

Lo francés èra estat la lenga del rei. Èra vengut la de la Republica e voliá èsser la dels ciutadans. Mentre que diversas lengas èran presentas sul territòri francés, França apareissiá al defòra coma un modèl de coïncidècia entre una forma politica e un espaci lingüistic. Un país ont l'unitat lingüistica se bastiguèt après l'unitat politica serviguèt paradoxalament de modèl a de pòbles que volián bastir un Estat sus la basa de son identitat lingüistica e culturala. França foguèt modèl per l'unitat alemanda e mai tard italiana, per las nacionalitats d'Euròpa centrala somesas als empèris rus, austriac, turc. L'entrepresa napoleoniana d'un biais exportèt lo modèl e aucèt lo prestigi de França a un nivèl inausit. Mas correlativament amodèt un recul del prestigi del francés a l'encòp del fach de l'imitation del modèl nacional francés (que faguèt promòure las lengas pròprias, l'alemand bèl primièr) e per l'asirament que nasquèt de la conquèsta militara e de la dominacion. Mas ni per tot, lo francés al sègle XIX ocupava una posicion d'immens prestigi e sa produccion literària e intellectuala ne fasián un instrument indefugible del monde intellectual. Èra desenant totalament la lenga de las sciéncias e lo latin èra marginalizat (e mai demorèsse simbolicament lenga de redaccion de tèsis de doctorat delai de la fin del sègle). La produccion literària al sègle XIX sortiguèt del modèl del mecenat e se financèt pels legeires, signe dels progrèsses de l'alfabetizacion e de la competéncia en francés estandard del public. D'un costat, la poesia reprenguèt vam amb lo romantisme, de Lamartine a Hugo, e los diversos corrents que li faguèron seguida, d'autre costat lo sègle XIX es lo sègle del roman que s'impausèt coma la forma màger de la modernitat literària. La promocion de la pròsa literària supausava una

convergència de la lenga sociala e de la lenga d'escritura e acompanhèt la difusion del francés estandard e de sa practica dins la societat.

De fach, lo francés se difusiguèt per l'escòla, l'urbanizacion, la premsa que naissiá e se desenvolopava sul territòri que foguèt successivament dins lo sègle empèri, reialme, republica, empèri tornar e tornarmai republica. L'efièch retorn del modèl francés sus las nacionalitats d'Euròpa joguèt tanben en mòde menor sul territòri francés, ont las lengas autras que lo francés èran desenant non pas solament desprestigiadas, mas menaçadas dins sa transmission. En Bretanha ont l'interès per la lenga pròpria foguèt portat pel corrent "celtoman" qu'acompanhava los primièrs passes de l'arqueologia scientifica. En país occitan, aprèp una espelida d'escritura populara en lenga pròpria e la remesa a l'onor de la literatura medievala per la filologia comparada naissenta, lo Felibrige formulèt explicitament una reivindicacion de dignitat lingüistica e una volontat de "manténer" la practica de l'occitan.

A la diferéncia de l'anglés, lo francés fins al sègle XVIII coneguèt pas qu'una projeccion modèsta fòra d'Euròpa. Èra present dins las colonias sucrièiras de las Antilhas (ont es a l'origina de la formacion de creòls especifics) e al Quebèc ont subvisquèt malgrat la conquèsta anglesa mercès a l'encadrament catolic de la poblacion. A sègle XIX, se sa posicion en Euròpa es mens dominant, lo francés conquista per la colonizacion una projeccion mondiala immensa que subreviu uèi dins la francofonia.

La guèrra de 14 s'acabèt, après un chaple sens precedent, per la victòria de França e sos aliats. La guèrra contribuiguèt a difusar la practica del francés e la passion nacionalista que l'acompanhèt rendèt dificil l'afortiment de l'existéncia d'autras lengas. Dins l'Alsàcia Lorena recuperada per França, s'entrepenguèt de tornar installar lo francés e de "desgermanizar" aquelas províncias (que sa lenga pròpria es un dialècte alemand). Lo tractat de Versailles qu'enregistrèt la victòria francesa es redigit tanben en anglés, pel primièr còp despuèi lo sègle XVIII ont lo francés s'establiguèt coma lenga diplomatica universal. Mai prigondament, la guèrra de 14 marquèt la debuta d'un recuol de la dominacion europèa sul mond, e doncas del pes del francés en tant que lenga europèa. Es en tant que lenga dels Estats Units que l'anglés afortissiá sas posicions e ganhava de poténcia.

Al sègle vint, l'unificacion lingüistica del territòri francés se perseguiguèt. Lo sistèma escolar demorèt esclusivament francofòn, corts de recreacions

compresas e “senhal” per ajudar a comprene. L'exòde rural contunhèt que sos efieches s'ajustavan a la sagnada de la guèrra per aflaquir las resèrvas ruralas de las lengas minorizadas. Los mejans de comunicacion de massa, la premsa e a partir dels ans 30 la ràdio e lo cinèma parlant donèron al francés de novèls mejans de difusion que fasián totalament sofracha a las autras lengas que coexistissián amb el. La desfacha francesa de 40 anoncièt un replegament europèu de França e mai l'Empèri foguèsse conservat pel poder de Vichy, puèi per la *France libre*. Aprèp la Liberacion e la reconstruccion, lo recentrage europèu del francés s'afortiguèt per la descolonizacion d'un costat e lo desenvolopament economic sens precedent de las dichas “Trenta Gloriosas” d'un autre. Amb lo creis e la mutacion economica, l'exòde rural venguèt mai radical. L'escolarizacion se perlonguèt e la mediacion escolara s'impausèt dins los mestièrs qu'aperabans s'aprenián per tradicion orala e doncas, quand ne virava, dins la lenga del luòc. Desenant s'aprenguèt a cultivar la tèrra, a pescar o a bastir d'ostals a l'escòla e en francés. Lo francés afortiguèt sa preséncia generala dins los territòris europèus ont èra oficial, França, part de Belgica e de Soïssa. Dins una part de l'ancian Empèri colonial, falta d'unitat e d'elaboracion de las lengas localas, lo francés venguèt lo supòrt dels Estats novèls e dels ligams amb l'anciana metropòli.

Uèi, al sègle XXI, lo francés demòra una de las lengas dominantas dins lo mond. Sol l'anglés en tant que lenga globala o “super-centrala”, per reprene lo tèrme encunhat per Louis-Jean Calvet, ten mai de prestigi o de fòrça. Al nivèl del francés se tenon pas qu'unas quantas lengas: l'espanhòl, lo chinés, lo rus ... totas apiejadas sus una difusion imperiala anteriora o totjorn mantenguda uèi.

Ni per son importància e sa fòrça, lo francés patís, e se doloira, de sa primièira plaça perduda. Lo francés es una lenga dominanta que se presenta de longa e que sos locutors percebon sovent coma una lenga amenaçada. L'amenaça es vista dins la concurréncia d'autras lengas, l'anglés ben segur, mas tanben, a l'escasença, las lengas tradicionalament parladas en França. Occitan, breton, catalan, còrs o basc, que totas son mai o mens en perill de desaparicion, son vistas coma de dangièrs per d'unes defensors de la lenga oficiala. Per tant, ni per promessas electoralas, cap de govèrn francés a pas encara acceptat de ratificar la *Carta europèa de las lengas minoritària o regionalas* del Conselh d'Euròpa, pr'amor que s'i vei un perill pel francés.

Los manlèus a l'anglés son una amenaça regularament evocada pel francés. N'i a efectivament e son pas totjorn vesedors (aital “adresser un problème” que

s'ausís per “traiter un problème” o l'usatge figurat de “dévaster” que d'aquesta passa remplaça sistematicament “accablé”, “anéanti”, o “détruit”). Mas los manlèus son largament de mòdas que passan, e se los manlèus aflaquisián las lengas, l'anglés seriá la lenga mai flaca de totes. L'evocacion d'amenaças es una modalitat de la valorizacion. Coma la “Patria en dangièr” mobilizava per la defendre en 1792, lo francés cal que siá emperilhat per èsser defendut.

Se lo francés estandard se pòrta plan o pas tròp mal, los dialèctes primaris del francés son amenaçats de desaparéisser. L'estrategia dominante de sos defensors presenta caduna d'aquelas formas lingüísticas coma una lenga d'esper ela. D'aquí l'expression de “lengas d'oïl” al plural. Transformar los dialèctes del francés en lengas autras que lo francés estandard contribuís a far del francés una lenga d'una altra natura que las autras lengas. I a de dialèctes alemands, bretons, basques o occitans, mas i auriá pas de dialèctes del francés. Lo picard, lo santongés o lo gallo serián de lengas autonòmas. En fach son ben de lengas en tant que son de caras del francés, coma lo leonard o lo vanetés son de caras del breton, lo gascon o lo provençal de caras de l'occitan, l'Schwizerdütsch o lo Plattdeutsch son de caras de l'alemand. La question es la de la gestion pel francés de sa diversitat. Acceptar sa diversitat intèrna e ne jogar quand ne vira, seriá una bona preparacion a acceptar la diversitat extèrna, la de las autras lengas del territòri de la Republica. Tanben, e mai foguèsse pas brica menaçat dins sa transmission, lo francés espròva de limitacions dins sos emplecs: una part de l'economia, de la sciéncia se formula primièr e tot còp exclusivament en anglés. Constituís una inversion de la progression contunha del francés despuèi l'edat mejana dins la gama dels usatges valorizats, e una forma d'intrada dins un foncionament diglossic (al dintre d'una forma de diglossia universal). La question de la diversitat lingüística, que per las autras lengas de França e per la majoritat de las qualque 3 000 lengas de la planeta es una question de subrevida, tanben se pausa pel francés. La preservacion de la diversitat lingüística de l'umanitat supausa voluntat, senon voluntarisme. Es paradoxal d'assumir e promòure lo voluntarisme dins la francofonia e comptar sul sol laisser-far per las autras lengas de França, de validar la neologia terminologica (que lo francés i deu de mots coma “ordinateur” o “logiciel”) e de veire la meteissa neologia coma un signe d'artifici redibitòri quand se practica dins d'autres lengas.

Se sa diversitat primària es a mand de desaparéisser, lo francés presenta una nòva variacion sociala e geografica. Las doas son ligadas ça que la. Las formas popularas del francés mesclan a l'estandard que n'es la basa de traches dialectals

d'oïl o de manlèus a las lengas localas segon la regions. Se pòt parlar de francés regional quand d'unes elements de lexic o de fonetica passan dins los usatges localament recebuts coma l'estandard. L'escòla en país occitan, entrò recentament, ensenhava un francés fonologicament occitanizat (nasalas incompletas, "e" muda pronunciada). Lo meteis mecanisme jòga a l'escala de la francofonia. La butada uniformizaira es pasmens renduda fòrça mai eficaça pels mèdias audiovisuals (sens parlar de l'Internet) e per la mobilitat de la poblacion. Una característica del francés que lo destria de las autras grandas lengas d'Estat vesinas es son foncionament que d'unes linguïstas dison "diglossic" al dintre quitament de son usatge estandard. Un usancièr monolingüe e cultivat utiliza correntament doas gramaticas del francés que se destrian pel lexic: "travail" / "boulot" (per 'trabalh'), "manger" / "bouffer" (per 'manjar') ... e per la sintaxi: interrogacion amb movement e inversion d'un costat "Où va-t-il?" e interrogacion *in situ* de l'autre "Il va où?" ('ont va?', negacion simpla d'un costat e complèxa de l'autre "je (ne) sais pas" ('sabi pas'). Cada usatge se restaca pas a un grop social mas a la situacion de paritat o disparitat: a egalitat d'estatuts se parla de "bosser" e de "fric", mas entre inferior e superior o sens se conéisser es question de "travailler" e d'"argent". Lo nivèl de paritat presenta de caracteristicas autonòmas, absentas dels dialèctes primaris coma l'interrogacion *in situ*. Al revenge una tendéncia de la lenga de paritat que passa dins l'estandard public (dels mèdias) generaliza l'emplec ancian en picard d'un pronom subjècte pleonastic amb un subjècte exprimit : "Il faut que le français *il* se parle correctement". ('Cal que lo francés se parle corrèctament')

Per son pes cultural e son prestigi, lo francés rend dificila l'existéncia d'autres lengas dins sa proximitat que devon enfaiar una ofèrta de mal egalar. Es de mal créisser e ramar dins l'ombra d'un tal albre. Pasmens las autras lengas del territòri francés, l'occitan notadament, an pas quitat, delai de l'estacament que i avián sos locutors, e en mai de sas riquesas orales, d'èsser los instruments d'una produccion literària significativa. Lo naut nivèl d'elaboracion e d'estandardizacion de francés pòt jogar a l'un còp coma un modèl pesuc o al contrari coma un repulsiu. Dins un cas las lengas minoritàrias tendon a degaunhar lo francés per una codificacion excessiva, dins l'autre, la manca de codificacion e d'estandardizacion, que son l'efièch de la situacion de minoracion lingüistica, son pausadas en qualitats intrinsècas. D'unes opausan aital a la rigiditat del francés una pretenduda soplesa o riquesa inagotabla de l'occitan que la codificacion li poiriá far pèrdre. En fach, la variacion dins la lenga deu pas èsser ni negada, ni sacralizada. Es una realitat que tot usatgièr de l'occitan deu

aprene a gerir (donam aici qualques entresenhas plan basicas) mas deu pas èsser opausada a l'aprendissatge e a l'usatge de formas comuna de la lenga.

Formem lo vòt en clavant aquesta presentacion, que los aparaires del francés tròben pro de fisança de sa fòrça de lenga dominanta per acceptar la diversitat a son costat. Formem l'autre vòt que la gestion e la valorizacion de la diversitat occitana se prive pas de l'eficacitat d'una forma comuna, d'un estandard explicit, camin d'intrada que rend la lenga accessible a totes, manifestacion de son unitat e esplech del foncionament autonòm de sa diversitat. Lo francés se presenta volontiers en modèl. Per l'occitan e las autras "lengas de França" se cal saber téner a la bona distància del modèl per l'aprofèchar dins son eficacitat, sens l'imitar servilament dins sas rigiditats.